

Là où le « peuple » est mentionné, il l'est souvent en tant qu'acteur stylisé dans des discours moralisants qui cherchent à prouver un « point » théologique ou émotionnel : un facteur qui jette le doute sur la fiabilité de ces preuves en tant que données historiques. En outre, le mot « populaire » appliqué aux populations islamiques du Proche-Orient n'est jamais qu'un terme général couvrant une grande variété de groupes ethniques et religieux, n'ayant souvent que peu de choses en commun, en dehors de leur allégeance commune à une certaine forme de l'islam et leur statut de non-élites. Ainsi, il est difficile de tirer des conclusions généralisées sur les objectifs ou les actions d'un groupe aussi difforme. Alors, pour le lecteur, la question qui se pose vraiment est comment l'a. peut-il surmonter ces obstacles intimidants ?

A. Mallett prend principalement la seule approche possible de ce problème : créer une taxinomie de « réactions » envers les Francs à l'Est. La première partie (composée de sept chapitres) fonctionne à travers les différentes formes de réactions spécifiquement hostiles envers les Francs entre 1097 et 1291. Dans les trois premiers chapitres, il couvre la détermination de diverses communautés urbaines à protéger leurs villes en période de siège ; leurs tentatives pour demander de l'aide à d'autres dirigeants musulmans ainsi que leur rôle dans les armées de terrain de cette période. Dans ces sections, comme dans une grande partie de ce travail, le débat aborde de nombreuses études de cas intéressants, dont certains sont extraits de sources musulmanes très peu connues des chercheurs européens. Il aborde également la question cruciale de la motivation, en considérant les raisons pour lesquelles ces divers groupes étaient prêts à faire la guerre contre les Francs. Son matériel sur les tribus turkmènes, les Bédouins et les raisons de leurs engagements dans de telles campagnes est particulièrement inspirant. En cela, il propose une thèse en faveur de l'adoption d'idées djihadistes dans les conflits contre les chrétiens, antérieure à ce qui a été jusqu'ici supposé.

Les quatre chapitres suivants examinent d'autres formes de résistance. Le chap. 4 s'engage sur les dimensions plus spirituelles des conflits, y compris la prière, les assemblées religieuses et les notions de martyr. Il y a également une analyse utile de la pratique de la conversion forcée. Le chap. 5 décrit les cas de guerres opportunistes menées par les forces populaires contre les Francs, souvent unilatéralement, tandis que le chap. 6 examine les aspects financiers de la résistance tels que la rançon. Le chap. 7 contient des informations importantes sur les effets que les

victoires/défaites des Francs ont eus sur la façon dont les musulmans ont traité les communautés chrétiennes orientales vivant en territoire islamique. Chapitre après chapitre, cette première partie fonctionne à travers une gamme de réactions différentes face aux Francs, soutenue par un contexte utile de textes juridiques et théologiques islamiques. Malgré cela, un peu plus de discussion sur la composition et les hiérarchies des communautés urbaines à l'étude aurait pu être utile.

La deuxième section examine les réactions populaires collaboratives ou passives face aux Francs, et inclut des chapitres sur la coopération active et la conversion au christianisme. L'a. parle également de cas où des villes ont été abandonnées ou se sont rendues lorsqu'elles ont été menacées par un siège franc. Dans ces chapitres, on trouve beaucoup de contenus intéressants pour les chercheurs concernés par l'étude des relations chrétiennes/islamiques pendant cette période. Dans cette section et dans d'autres, A. Mallett consulte un large éventail de documents primaires et secondaires, mais il y a des lacunes assez notables dans son historiographie. J'ai été particulièrement surpris de voir que les études de Stefan Heidemann sur le nord de la Syrie n'avaient pas été incluses.

Dans l'ensemble, ce livre, bien que bref, compile consciencieusement beaucoup d'informations qui sont présentées de manière claire. Néanmoins, la nature plutôt sporadique et anecdotique de la preuve empêche souvent A. Mallett de tirer de nombreuses conclusions générales sur les changements majeurs au fil du temps ou sur les points de vue généralement soutenus. Lorsqu'il y a suffisamment de matériel pour identifier une tendance ou un modèle, A. Mallett l'utilise, mais cela n'est qu'occasionnellement possible.

Nicholas MORTON
Université Nottingham Trent

Les nécrologes de l'abbaye Saint-Airy de Verdun, J. FAVIER et de J.-L. LEMAÎTRE (dir.), M.-P. CROCHET-THÉRY (éd.) et M. PARISSÉ (collab.), Paris, Académie des Inscriptions et des Belles-Lettres (Recueil des historiens de la France ; Obituaires, série in-8°, 12), 2013.

Un beau volume, attendu depuis longtemps (comme ce compte rendu) et garni de nombreuses figures et planches ainsi que des noms de plusieurs collaborateurs ou directeurs de la publication : l'édition des deux nécrologes de Saint-Airy met une source



surprenante à la disposition de tous ceux et celles qui s'intéressent à l'histoire du monachisme, à Verdun et à la Lorraine tout court. Saint-Airy est la dernière des quatre abbayes verdunoises fondées par les évêques pendant presque un siècle entre 952 et 1037. Son rôle est peut-être moindre que celui des autres mais il apparaît incontestable en ce qui concerne la diffusion de la réforme. Par conséquent, après les vagues de la réforme et de la querelle des investitures, ses nécrologes ne mentionnent pas de grands nobles mais des familles de la bourgeoisie naissante. Le seul empereur mentionné dans ces nécrologes est Conrad II, contemporain de la fondation de l'abbaye (au 5 juin, p. 173). Le projet de l'édition depuis les deux manuscrits conservés à Verdun (Bibliothèque de la Codexcom, mss. 10 et 11) remonte à l'époque où Michel Parisse enseignait à Nancy et lançait, entre autres, l'étude et l'édition des nécrologes (cf sa propre édition du nécrologe de Gorze, paru en 1971). Le présent volume propose une édition synoptique du premier nécrologe (A), édité en 1971 et repris par l'a., complétée par le deuxième nécrologe (B), plus important en volume et qui se recoupe en partie avec le premier. Les deux sont conservés dans des recueils composites : outre les obituaires, on trouve *comput*, calendrier, lectionnaire, martyrologe, copie de lettres et deux copies de la Règle de saint Benoît. Le nécrologe A qui semble avoir été confectionné entre 1060 et 1080 comprend la période du XI^e-XII^e s., mais de façon incomplète. Le nécrologe B qui se recoupe partiellement avec A, consiste en deux parties réunies pour couvrir l'année complète. Les entrées vont de la fin du XII^e jusqu'au XVII^e s. ; une partie a été recopiée au début du XV^e s. Ces nécrologes sont présentés dans une édition diplomatique qui regroupe sous la date du jour, allant du 1^{er} janvier (Hatto, évêque de Verdun) au 31 décembre (le *miles* Johannes Robertus), les entrées figurant dans A, B ou dans les deux (AB). Un commentaire codicologique est inséré entre les notices et des notes de bas de page nous renseignent sur les personnes et lieux mentionnés.

Il s'agit d'un travail soigneux : l'a. a consulté 15 manuscrits lorrains en tout, les actes des évêques et les nécrologes d'autres établissements, notamment à Verdun, ceux du chapitre cathédral (publié en 1910), de Saint-Paul (1967/1981) et de Saint-Vanne (1902). Ce travail de fond lui a permis d'établir un catalogue raisonné des abbés de Saint-Airy (p. 22-25) et de formuler un certain nombre d'observations au sujet de l'histoire de la ville de Verdun et de son clergé séculier. Ainsi, on découvre avec elle que le nécrologe B témoigne du pouvoir dominant des deux grandes familles de la ville, les Azannes et les

La Porte. On trouve également mention des métiers présents dans la ville et des associations de prière liant Saint-Airy à Gorze et à Saint-Euchaire de Trèves. Il faut souligner les huit dessins ajoutés par un des copistes du manuscrit B montrant des têtes tonsurées, bouclées, chapeautées ainsi qu'une tête de chien (au 16 juillet), tous reproduits (p. 57-58).

S'il faut formuler des réserves on évoquera le fait que les observations de Marie-Paule Crochet-Théry semblent souvent fondées sur des entrées dans la *Gallia Christiana* sans discuter leur valeur de source. La focale de son étude reste locale ou régionale. Elle identifie par ex. *Hermannus comes*, au 25 septembre, qui avait donné une terre à Saint-Airy, comme Herrmann d'Eenham de la famille des comtes de Verdun (p. 228). Il s'agit d'Eename, place fortifiée rive gauche de l'Escaut en amont de Gand, et le Herrmann en question était l'arrière-petit-fils de Wigéric et Cunégonde et par là apparenté aux trois familles les plus importantes dans l'espace lotharingien et francilien, à savoir les Carolingiens, les Wigéric-Adalbérons et les Régnier.

Le travail avec ce volume est facilité par des annexes généreuses comprenant des listes des évêques de Verdun, du personnel masculin et féminin de l'abbaye Saint-Airy, des moines et chanoines et du clergé séculier ; pas moins de trois *indices* renvoient aux noms des lieux, aux noms des personnes et aux « principales matières ». Le tout est complété par 36 figures en noir et blanc dans le texte et 16 planches en couleur hors-texte, toutes de qualité convaincante. C'est un outil précieux de la recherche en histoire monastique et histoire urbaine.

Jens SCHNEIDER.
ACP – EA 3350
Université Gustave Eiffel, UPEM,
Marne-la-Vallée

Nathalie VERPEAUX, *Des religieuses, les pieds sur terre et la tête dans le ciel. Saint-Andoche et Saint-Jean-le-Grand d'Autun au Moyen Âge*, Turnhout, Brepols (Ecclesia militans, 4), 2016.

Cet ouvrage est la publication de la thèse de doctorat de Nathalie Verpeaux soutenue sous la direction de Michel Parisse. Il en livre la totalité des résultats, ce qui est rare et ce dont on doit se réjouir, eu égard à la richesse de ceux-ci. On en jugera par l'épaisseur du vol. 1 de texte, 706 p., qu'accompagne un vol. 2, intitulé *Matériaux prosopographiques à consulter en ligne*, avec un accès réservé aux personnes ayant

